

## Vingt cinquième dimanche du temps ordinaire / 20 septembre 2020

### Gn 1,1-2,2 ; Mt 20, 1-16 / Homélie:

Et si la vigne dont nous parle la parabole et à laquelle Dieu nous appelle à travailler à tout moment de notre existence, n'était autre que la belle création qu'il nous a confiée au début des temps ? Une belle et bonne création pour lui et pour nous, ses créatures ! Bonne comme Dieu est bon. Bons, comme il voudrait que nous le devenions nous qui l'étions quand il nous a créé à son image et ressemblance. Une création appelée à partager son monde nouveau, le royaume des Cieux comme le dit Jésus, le moment venu, à condition que nous ne contribuions pas à la malmenier et à la défigurer ! Dieu ne pourrait plus reconnaître l'œuvre de ses mains.

« Et Dieu vit que cela était très bon. » dit le Livre de la Genèse lorsque Dieu acheva son œuvre. A chaque étape de la création, le ciel et la terre, la lumière, le firmament, la végétation, tous les êtres vivants et bien sûr l'homme et la femme, il est écrit : « Et Dieu vit que cela était bon. » Cette bonté, nous la recevons comme un cadeau de Dieu. A nous de nous employer à la faire rayonner sur toute la terre, notre maison commune, comme aime à le dire le pape François qui nous appelle cette année, dans la suite de son encyclique *Laudato si'*, à en faire une priorité.

« Nous faisons partie d'une unique famille humaine, appelés à vivre dans une maison commune dont nous constatons, ensemble, l'inquiétante dégradation, a-t-il dit récemment, lors d'une rencontre avec un groupe de français engagés dans ce domaine. La crise sanitaire que traverse actuellement l'humanité nous rappelle notre fragilité, a-t-il ajouté. Nous comprenons à quel point nous sommes liés les uns aux autres, insérés dans un monde dont nous partageons le devenir, et le maltraiter ne peut qu'entraîner de graves conséquences, non seulement environnementales, mais aussi sociales et humaines. Le chrétien, a-t-il poursuivi, ne peut que respecter l'œuvre que son Père lui a confiée comme un jardin à cultiver, à protéger, à développer dans ses potentialités. Et si l'homme a le droit d'user de la nature à ses fins, il ne peut, en aucune manière, s'en croire le propriétaire ni le despote, mais seulement l'intendant qui devra rendre des comptes de sa gestion. » Tout au long de cette année pastorale, la paroisse fera des propositions, si l'épidémie ne nous en empêche pas, pour avancer ensemble et faire en sorte que notre « maison commune » devienne vraiment la maison de tous et qu'ainsi la bonté de Dieu réchauffe notre monde.

Cette bonté, nous la découvrons aussi dans la belle parabole que Jésus nous propose ce dimanche. « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » Dieu ne se lasse pas d'appeler. La vigne a besoin d'ouvriers et il en manque cruellement. Dieu sort constamment pour nous appeler à n'importe quelle heure de notre vie, à toutes les époques de l'histoire de l'humanité pour construire son Royaume. Et voici que le soir venu, à la fin des temps, Dieu donne son amour autant aux derniers venus qu'aux premiers ! Il rassemble tout le monde et il donne à chacun ce qui est juste. Dieu porte la même attention, la même tendresse à tous. Il juge la qualité de notre cœur, il offre à tous le même amour. Car sa logique repose sur la gratuité. Et à celui qui rechigne, il dit : « je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

Dieu nous appelle à sa vigne, cela devient urgent. Sa création est en danger, elle qui pourtant est appelée à partager pleinement le monde nouveau de Dieu, le royaume des Cieux. Notre fête paroissiale qui devait avoir lieu aujourd'hui et qui devait lancer cette nouvelle année pastorale avait pour thème : « ensemble, agissons pour la Terre ». Cette terre qui nous est confiée, agissons pour qu'elle reflète encore plus la bonté et la beauté de Dieu !

P. Gérard Mouchard